

ARCHÉOLOGIE AÉRIENNE EN CÔTE-D'OR EN 2011 : les aléas d'une sécheresse précoce

Alexandra CORDIER*

Mots-clés *Archéologie aérienne, Bourgogne, protohistorique, gallo-romain, établissement rural, enceintes quadrangulaires.*

Keywords *Aerial archaeology, Burgundy, protohistoric, Gallo-Roman, rural settlement, quadrangular enclosures.*

Schlagwörter *Luftarchäologie, Bourgogne, frühgeschichtlich, gallo-römisch, ländliche Siedlung, viereckige Einfriedungen.*

Résumé *La sécheresse hivernale a permis au printemps 2011 de découvrir et photographier un nombre intéressant de sites protohistoriques, gallo-romains et médiévaux. Les grands sites bourguignons ont suscité une surveillance continue (Alésia, Autun, Mirebeau-sur-Bèze, Vix), permettant ainsi d'apporter des données complémentaires. Parmi les découvertes inédites, deux enceintes avec traces d'habitat au pied du Mont Lassois à Vix, une nécropole protohistorique à Vitteaux, deux grandes villae le long de la voie Lyon – Trèves et trois nouveaux habitats isolés gallo-romains plus modestes.*

Abstract *The winter drought led to the discovery and documentation in spring 2011 of a number of protohistoric, Gallo-Roman and medieval sites. Large sites in Burgundy (Alésia, Autun, Mirebeau-sur-Bèze, Vix) have benefited from a thorough aerial survey that have provided additional data. Totally new discoveries have included traces of a Celtic occupation at the foot of Mont Lassois in Vix, a protohistoric necropolis in Vitteaux, two large villae on the Lyon–Trier road, and three new, smallish isolated Gallo-Roman settlements.*

Zusammenfassung *Die Trockenheit des vorangegangenen Winters hat es im Frühling 2011 erlaubt, mehrere frühgeschichtliche, gallo-römische und mittelalterliche Siedlungen zu entdecken und zu fotografieren. Die ständige Überwachung der großen Siedlungen der Bourgogne (Alésia, Autun, Mirebeau-sur-Bèze, Vix) lieferte neue Erkenntnisse. Zu den Entdeckungen gehören zwei Einfriedungen mit Siedlungsspuren am Fuß des Mont Lassois in Vix, eine frühgeschichtliche Nekropole in Vitteaux, zwei große villae entlang der Römerstraße Lyon–Trier sowie drei bescheidenere gallo-römische Einzelhöfe.*

On sait à quel point l'efficacité de la photographie aérienne en archéologie dans nos régions est tributaire des conditions climatiques. Une fusion rapide de la neige, des inondations, des pluies sur les labours peuvent donner des résultats, mais ils sont d'autant plus rares que les vols à basse altitude, mais ils sont d'autant plus rares que les vols à de dehors des forêts et des zones urbanisées, ce sont les cultures et les pâturages qui se partagent l'espace agricole et dans cet espace tous les vestiges ont été soigneusement arasés. Ils ne réapparaîtront que brièvement à la surface sous forme de « crop marks », ces traces définies depuis longtemps par les archéologues anglais. Généralement, c'est une sécheresse sévère qui provoquera leur formation. 1976 reste cependant l'année de référence, avec ses conséquences désastreuses pour l'agriculture mais bénéfiques pour l'archéologie. En témoignent les vols réalisés par René Goguy, saturés par

le nombre et l'importance des sites à photographier : les théâtres d'Autun et de Mâlain, les sanctuaires de Saint-Usage, de Vertault, les nécropoles de la Tille, les villas du Châtillonnais, d'Argilly, de la Nièvre, la ville de Mandeure sur le tracé du canal Rhin-Rhône (GOGUY, 1977).

Depuis, les années furent diversement favorables. Une succession de printemps et d'étés pluvieux rendit pendant quelques années les prospections aériennes peu fructueuses. Était-il encore nécessaire, après 50 années de survols, de poursuivre des prospections sur des zones apparemment bien connues ? On aurait pu le croire si l'organisation des « missions » avait suivi le processus habituel, c'est-à-dire, comme en 1976, en concentrant les vols du 16 juin au 15 juillet. Or le 16 juin, les pluies avaient commencé à tout reverdir, et la campagne était terminée. Si le bilan de 2011 est malgré tout positif, avec quelque 4 000 photographies

* Doctorante, Université de Bourgogne, UMR 6298 ARTEHIS. Email : alexandra.cordier@sfr.fr

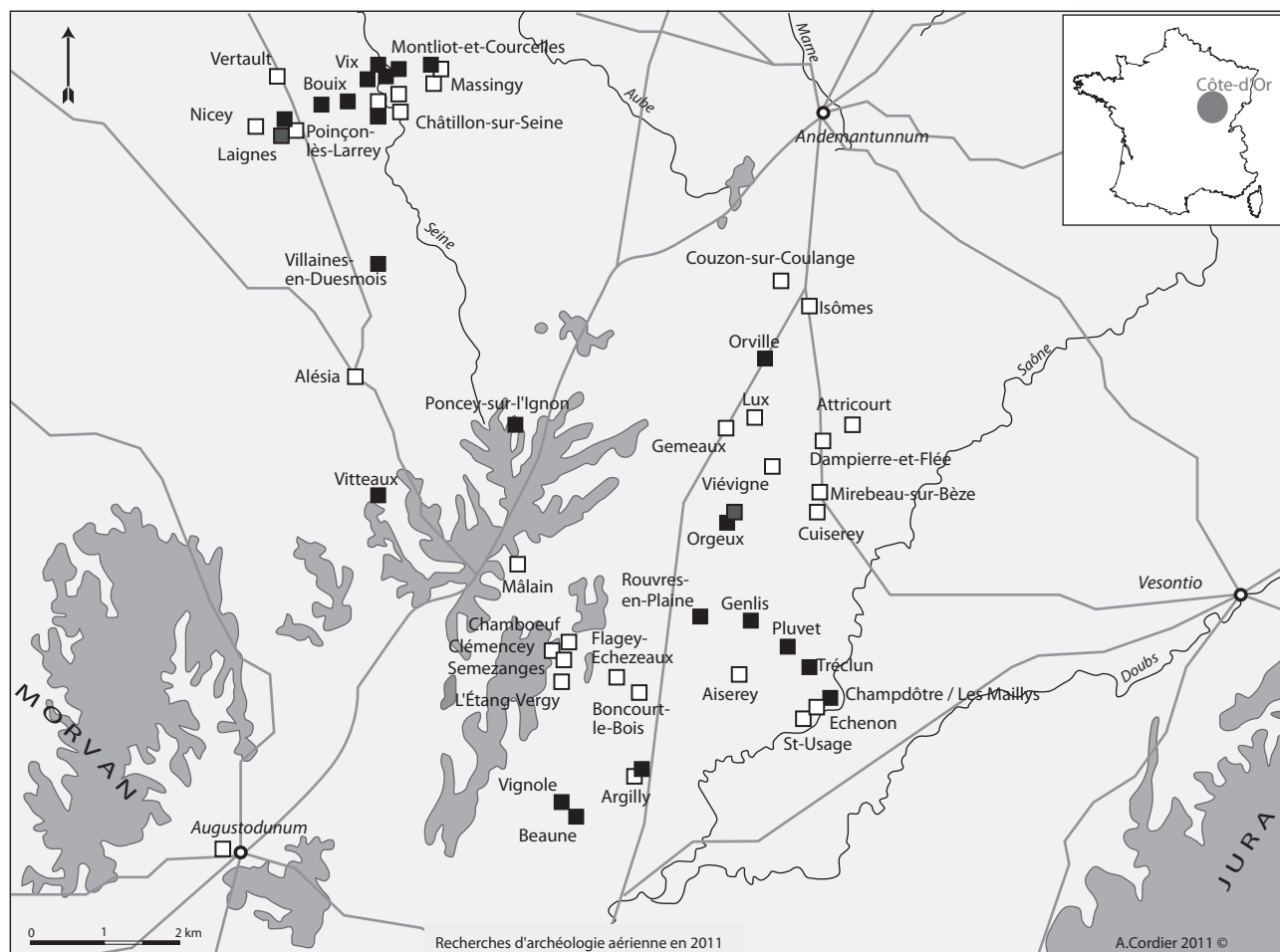


Fig. 1. Sites photographiés en 2011. En noir : sites protohistoriques ; en blanc : sites gallo-romains ; en gris : sites médiévaux (données et DAO A. Cordier, 2011).

numériques et des découvertes de premier plan, on le doit à un suivi rigoureux des conditions climatiques avec les effets d'une sécheresse hivernale sur le départ de la végétation.

Les vols ont été effectués à bord d'un Robin DR400 Ecoflyer loué à l'Aéro-Club de Dijon-Darois¹. En une trentaine d'heures de vol a été prospectée une zone centrée sur Dijon, couvrant le Châtillonnais et l'Auxois, les Hautes Côtes et la plaine dijonnaise jusqu'à la Saône, le sud de la Haute-Marne, l'Autunois (fig. 1).

LES SITES PROTOHISTORIQUES

Une nécropole protohistorique à Vitteaux (fig. 2)

Les traces d'une nécropole protohistorique se sont révélées au nord-ouest du village de Vitteaux, dans la petite vallée de la Brenne. Le site n'est sans nul doute visible qu'en partie. On observe quatre enclos carrés, de dimen-

sions variables. Le plus grand mesure près de 23 m de côté et présente un large fossé d'approximativement 3 m de largeur. Plusieurs fosses sont visibles à l'intérieur de cet enclos, correspondant à des sépultures. Quelques mètres au sud-est, un second enclos quadrangulaire est de même orientation mais de configuration différente : délimité par un fossé mince, il mesure environ 7 m de côté. C'est le plus petit des enclos visibles. Au nord-est, le troisième enclos est également délimité par un fossé mince ; il est orienté différemment et mesure une dizaine de mètres de côté. Éloigné des précédents d'une cinquantaine de mètres, il présente des caractéristiques similaires au quatrième enclos observé.

Vix

Le complexe aristocratique de Vix/Mont-Lassois est l'un des grands exemples connus des « résidences princières » du Hallstatt. L'association des diverses techniques de recherches – fouilles ou sondages archéologiques, prospections aériennes, prospections géophysiques – a permis d'obtenir un riche dossier sur le site du Mont Lassois et de son environnement immédiat : habitat de hauteur fortifié, sanctuaire et nécropoles aristocratiques. Si l'habitat de l'élite guerrière du site princier est aujourd'hui bien connu, il n'y

1. C'est grâce aux subventions accordées par le Conseil régional de Bourgogne, par le Conseil général de la Côte-d'Or et par le Ministère de la Culture que ces recherches ont pu être poursuivies.

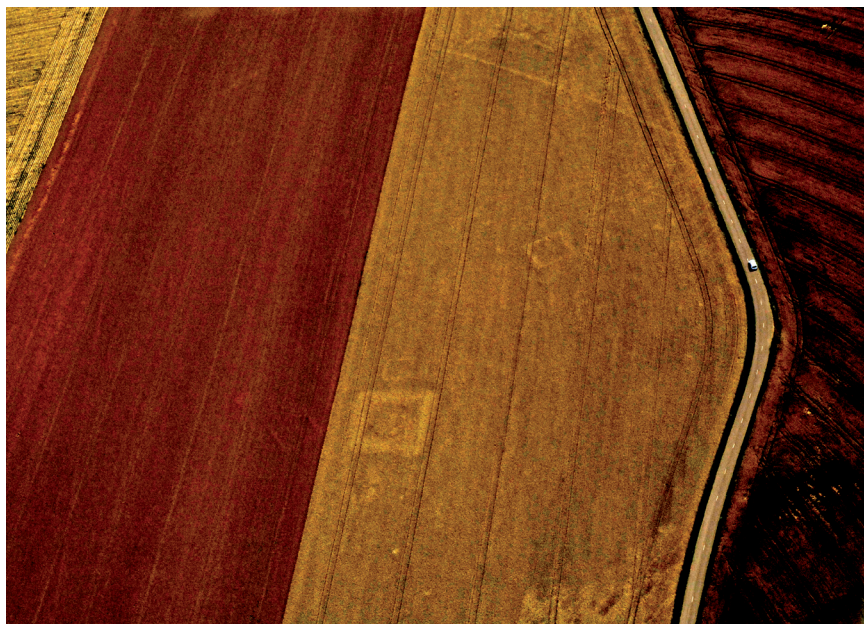


Fig. 2. Vitteaux, La Cognée : cette nécropole laténienne a été découverte au nord-ouest du village actuel de Vitteaux. Elle est composée de quatre enclos quadrangulaires de dimensions et d'orientations variables (aérophotothèque R. Goguey ; photo A. Cordier, 28 juin 2011).

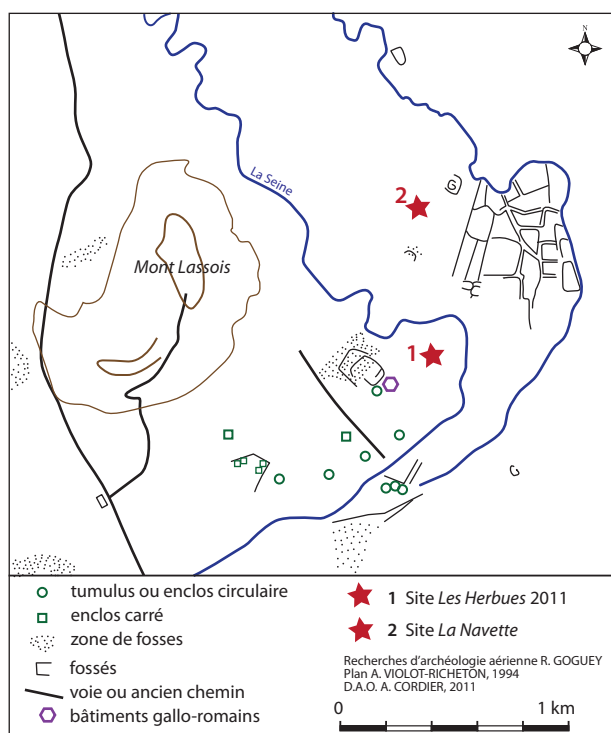
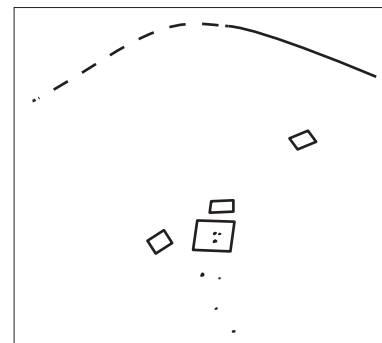


Fig. 3. Vix dans son environnement d'après les données de la photographie aérienne (plan A. Violot-Richeton, 1994 ; DAO A. Cordier, 2011).

avait encore que de maigres indices concernant l'habitat de la communauté environnante : seules quelques structures évoquent une activité artisanale extérieure (CHAUME, 2009, p. 424).

Le 3 juin 2011, de nombreux éléments d'enceinte et des trous de poteaux apparaissaient de part et d'autre de la Seine, au pied du Mont Lassois. Parmi ces traces, sur la rive gauche d'un méandre de la Seine (1 sur fig. 3), une enceinte

curviligne se caractérise par un fossé étroit qui ne peut être que celui d'une palissade avec entrée à ailes rentrantes (ou en tenaille). Cette enceinte est coupée perpendiculairement par un large fossé rectiligne interrompu pour former un passage. On observe également d'autres palissades rectilignes et une multitude de fosses quadrangulaires et rectangulaires (fig. 4).

Une découverte également importante se situe sur la rive droite de la Seine, au sud du lieu-dit *La Navette*, à proximité d'un parcellaire réticulé décelé précédemment (2 sur fig. 3) : à l'intérieur d'une grande enceinte palissadée approximativement rectangulaire (d'une centaine de mètres de long), on distingue nettement un bâtiment à trois rangées de quatre poteaux. On remarque qu'il présente le même plan à deux nefs que les deux maisons hallstattiennes fouillées sur le plateau du Mont Lassois (à la pointe sud du mont Saint-Marcel). On distingue moins nettement deux autres bâtiments à une seule nef (deux rangées de trois poteaux) placés autour de l'espace central de l'enceinte. Enfin, une partie des fosses visibles peuvent être identifiés, par leur taille et leur forme circulaire, comme des fosses-dépotoirs et/ou des silos (fig. 5).

Les enceintes quadrangulaires : des indices d'occupation variée

Elles constituent l'un des volets les plus féconds de la prospection aérienne. Mais elles posent également le problème de l'interprétation. C'est la raison pour laquelle nous présentons ces sites selon la forme des traces observées et non selon leur identification. Seule la fouille permet d'en affirmer la fonction et la chronologie.

En plaine, où la pierre est rare, la couche de terre arable dont le substrat est souvent en gravier peut être facilement entamée par des fossés ou trous de poteaux. Les vols de 2011 ont ainsi révélé ou confirmé par des détails plus précis



Fig. 4. Vix, Les Herbues : dans un méandre de la rive gauche de la Seine, parmi une multitude de fosses et de trous de poteau, on distingue une enceinte curviligne palissadée à entrée à ailes rentrantes et un large fossé rectiligne interrompu (aérophotothèque R. Goguey; photo A. Cordier, 30 mai 2011).

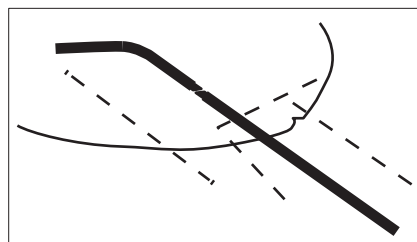


Fig. 5. Vix, La Navette : à l'intérieur d'une enceinte fossoyée se distinguent un bâtiment à trois rangées de quatre poteaux et deux bâtiments à deux rangées de trois poteaux (aérophotothèque R. Goguey; photo A. Cordier, 3 juin 2011).

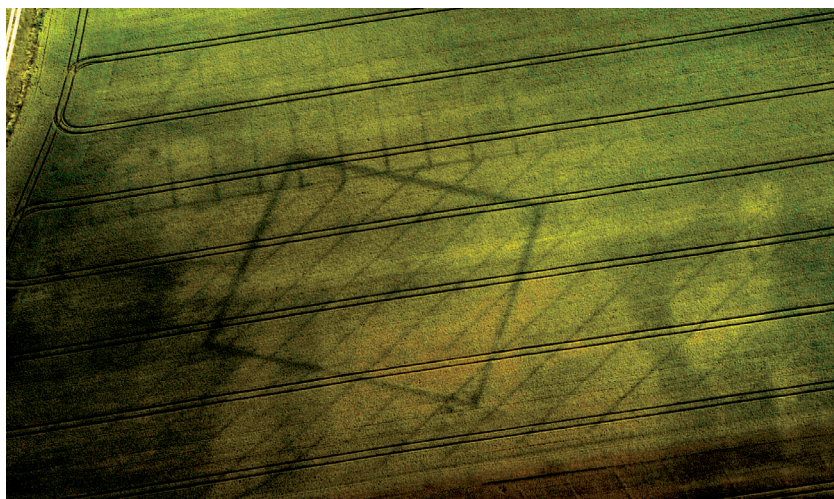
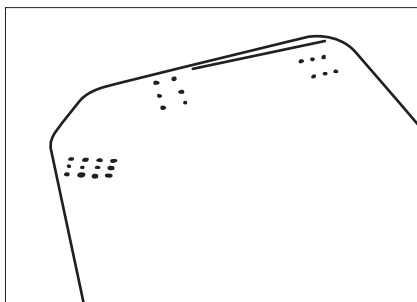


Fig. 6. Argilly, En la Tille : enceinte quadrangulaire, voisine de la voie Lyon-Trèves (aérophotothèque R. Goguey; photo A. Cordier, 9 juin 2011).

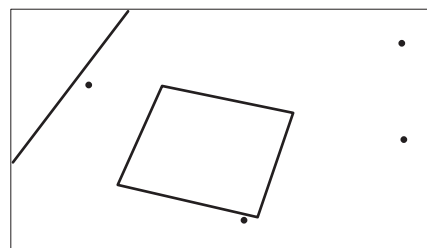




Fig. 7. Poinçon-lès-Larrey, Grand Mey : enceinte quadrangulaire fossoyée à l'intérieur de laquelle n'est visible qu'une unique fosse circulaire (aérophotothèque R. Goguey ; photo A. Cordier, 30 mai 2011).

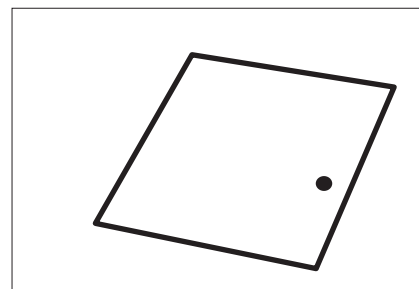
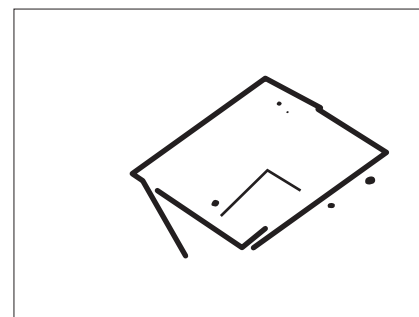


Fig. 8. Collonges-lès-Premières, La Corvée du Four : enceinte quadrangulaire fossoyée, avec entrée angulaire et traces d'habitat interne (aérophotothèque R. Goguey ; photo A. Cordier, 26 mai 2011).



les enceintes quadrangulaires du Dijonnais : celle d'Argilly *En la Tille* est voisine de la voie Lyon-Trèves mais totalement désaxée. Elle mesure approximativement 65 m sur 55. C'est un drainage récent qui, en asséchant le sol, en a fait ressortir les fossés (fig. 6). L'absence de structures internes et la présence de quelques fosses à l'extérieur de l'espace délimité par l'enceinte permettent une comparaison avec les enceintes quadrangulaires de *Chevalereux* et des *Bourguignonnes*. Mais cet exemple démontre la difficulté d'identification des enceintes quadrangulaires puisque ces dernières – qui auraient eu à l'origine une fonction cultuelle – auraient été désacralisées afin d'y implanter un habitat (ARNOLD, 2007, p. 805). Dans la même série que l'enceinte d'Argilly, celle de Poinçon-lès-Larrey – qui n'était connue que partiellement depuis 1988 – ne présente qu'une unique fosse circulaire interne (fig. 7).

Les fouilles récentes d'enceintes quadrangulaires révèlent très souvent une continuité de l'occupation aux époques laténiennes et/ou gallo-romaines (BARRAL *et alii*, 2011). Cette continuité s'observe à Collonges-lès-Premières à travers l'association de caractéristiques protohistoriques et d'éléments gallo-romains. L'entrée en chicane à l'un des angles, les fosses et les traces orthogonales révèlent sans nul doute un habitat (fig. 8). De même, à Rouvres-en-Plaine, dont la richesse archéologique est exceptionnelle, une voie conduit à une porte axiale de la grande enceinte de la *Fin Saint-Jean*, dans une zone piquetée de trous de poteau et de palissades (fig. 9). La fonction d'habitat ne fait ici plus aucun doute et la continuité de l'occupation est également bien marquée avec – à proximité immédiate des enceintes quadrangulaires – la juxtaposition d'éléments protohistoriques et d'un bâtiment gallo-romain.

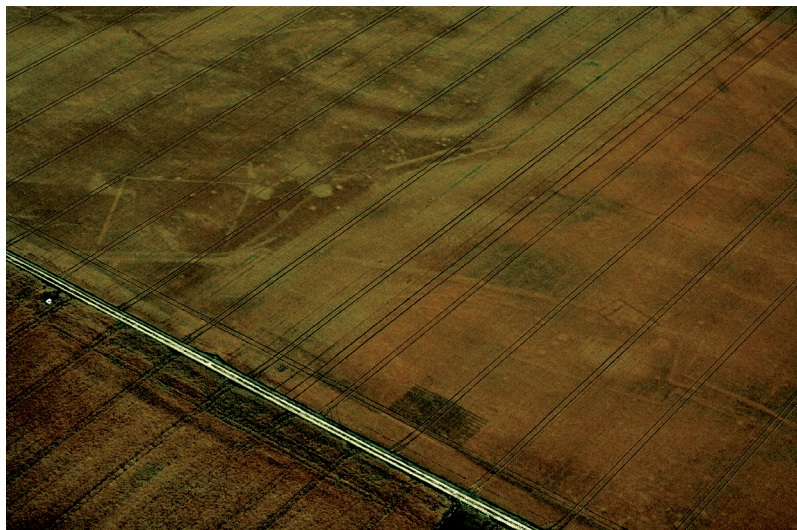


Fig. 9. Rouvres-en-Plaine, Fin Saint-Jean : parmi la multitude de sites photographiés à Rouvres, ces deux enceintes fossoyées quadrangulaires avec porte sont associées à une voie, à des fosses et à des trous de poteau d'habitats (aérophotothèque R. Goguey ; photo A. Cordier, 24 juin 2011).

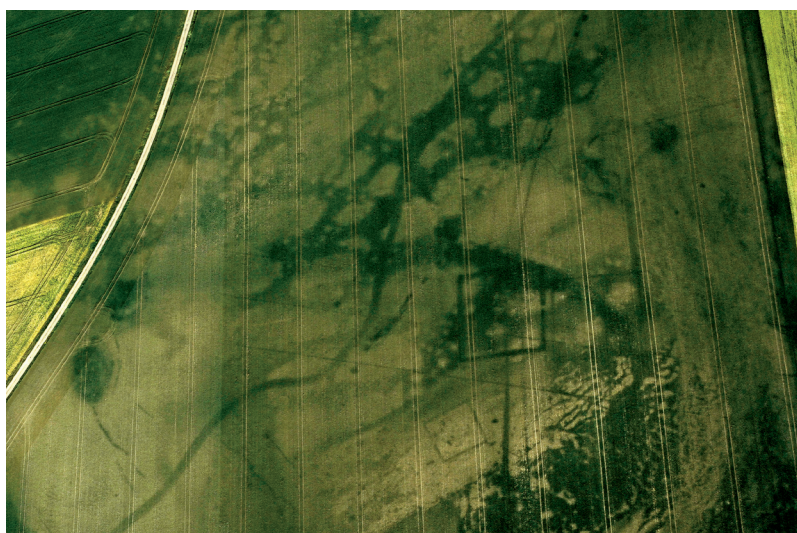
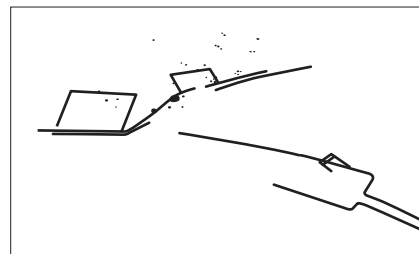


Fig. 10. Laignes, Les Argilières : de toutes les traces qui marquent ce cliché, on peut distinguer deux enceintes quadrangulaires (aérophotothèque R. Goguey, photo A. Cordier, 30 mai 2011).

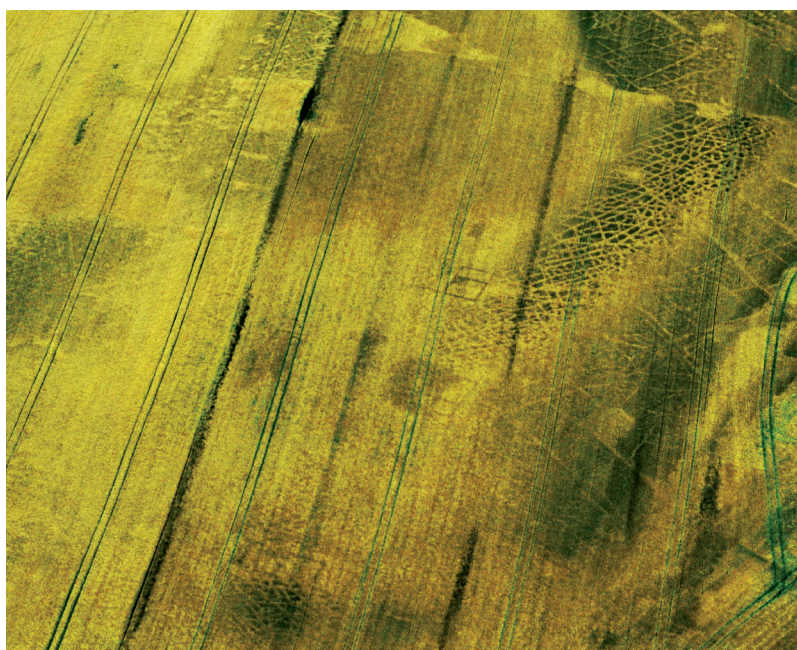
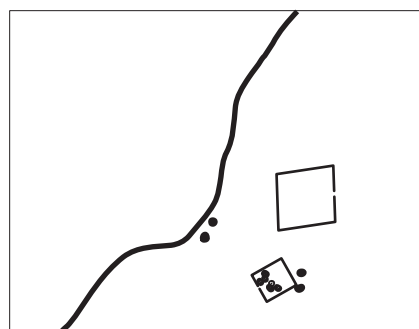
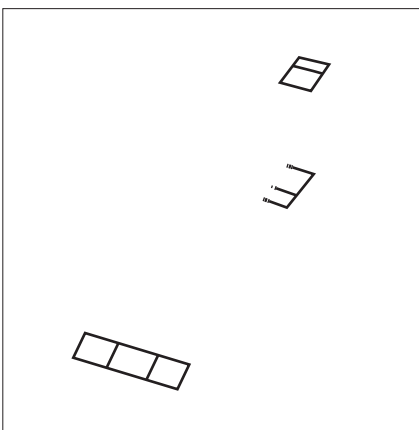


Fig. 11. Clémencey, Les Grandes Raies : dans ce réseau de traces – pour la plupart des diaclasses – on distingue trois petits bâtiments élémentaires appartenant sans doute à une exploitation rurale (aérophotothèque R. Goguey, photo A. Cordier, 9 juin 2011).



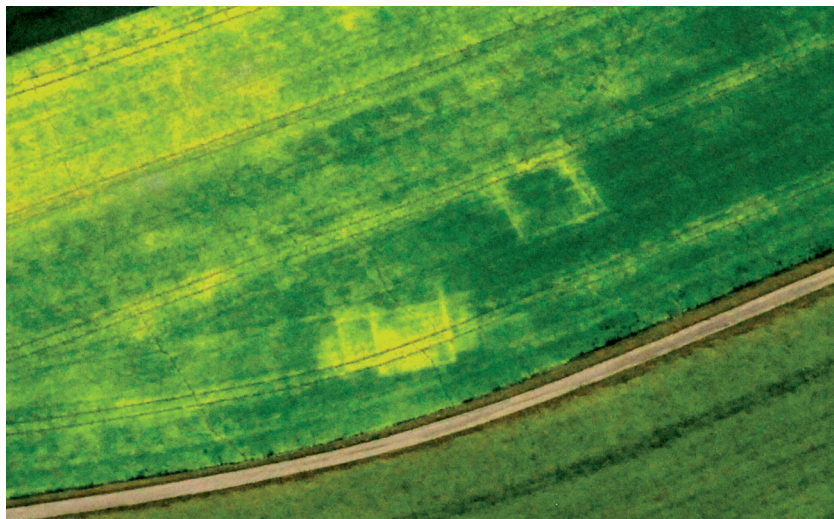
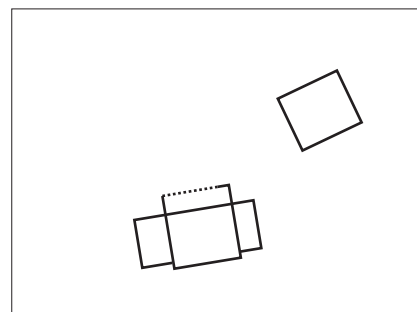


Fig. 12. Semezanges, Lafeu : ces bâtiments gallo-romains ont été découverts le long d'une voie reliant Beaune à Fleurey-sur-Ouche (aérophotothèque R. Goguey ; photo A. Cordier, 15 juin 2011).



Le 30 mai 2011, le site de Laignes *Les Argilières* a été saisi au moment le plus favorable. On peut reconnaître, parmi une multitude de traces d'origines diverses, deux enceintes quadrangulaires voisines (fig. 10). La plus petite est déjà connue par la photographie aérienne : elle est délimitée par un étroit fossé d'une vingtaine de mètres de côté (palissade ?) et la présence de fosses internes suggère un enclos funéraire laténien. La plus grande – une trentaine de mètres de côté – n'a été observée que sur les photographies de 2011. Ses fossés sont larges et interrompus par une entrée médiane qui permettrait d'y voir un habitat, à l'instar des nombreuses enceintes quadrangulaires qui ont fait l'objet de fouilles récentes (MENEZ, 2011, p. 50), mais la faible différence de dimensions entre les deux enceintes des *Argilières* laisse une part de doute dans cette interprétation.

LES SITES GALLO-ROMAINS

Les établissements ruraux maçonnés

Sur l'ensemble de la campagne 2011, dix-sept établissements ruraux antiques ont été photographiés. Si une majeure partie de ces bâtiments est déjà connue par la photographie aérienne, on dénombre tout de même cinq découvertes inédites.

Sur les plateaux calcaires qui surplombent la Côte de Nuits, deux nouveaux habitats ont été mis en évidence. Le premier a été découvert sur la commune de Clémencey (fig. 11). Il se situe à 600 m à peine à l'ouest de la petite exploitation de la *Combe du Duc* repérée en 1976 (DAVID, GOGUEY, 1982, p. 159). Les deux établissements sont de plan relativement similaire : plusieurs bâtiments, cloisonnés ou non, de petites dimensions. Le site photographié en 2011 présente au moins trois constructions (un quatrième bâtiment est à peine visible au sud de l'ensemble).

Sur la commune de Semezanges, à 3 km au sud de Clémencey, un autre établissement rural relativement modeste a été repéré sur les pentes d'une combe, près d'une source au lieudit *Lafeu* (fig. 12). Il s'agit d'un éta-

blissement différent de celui découvert en 2002 au lieudit *Bas de Chapotte*. L'habitat repéré en 2011 se compose de deux bâtiments d'orientations légèrement différentes. Il est implanté en bordure d'une voie gallo-romaine reliant Beaune à Fleurey-sur-Ouche.

À Aiserey, à 50 m à l'ouest d'une voie romaine, le bâtiment repéré en 1971 au lieudit *Château Neuf* reprend le plan habituel du bâtiment agricole : une « grande pièce unique précédée en façade d'un avant-corps à deux petites pièces encadrant un porche couvert » (GASTON, 2008, p. 254). Dans le cas d'Aiserey, l'ensemble mesurait 15 m sur 15 : la pièce principale 15 m sur 11 et chaque élément de la façade – le porche et chacune des deux pièces symétriques – 4 m sur 5 (fig. 13). L'infrastructure de l'espace principal est renforcée par cinq contreforts sur le mur du fond et d'un contrefort sur chacun des murs latéraux. On retrouve cette configuration – contreforts et dimensions du bâtiment – à Chaucenne dans le Doubs – établissement rural fouillé en 2006 – où le mur mitoyen entre la pièce principale et l'avant-corps est également renforcé. Selon Ch. Gaston, ces contreforts « trahissent sans doute la présence d'un étage servant au stockage de matériaux » (GASTON, 2008, p. 258). Les photographies aériennes de 2011 ont mis en évidence deux nouveaux bâtiments, inconnus, de l'autre côté de la voie romaine et à 100 m du bâtiment précédent, au lieudit *Ligne de la Rivière*. La première de ces nouvelles constructions est en partie coupée par un chemin moderne ; elle est implantée selon une orientation sud-est sensiblement similaire au bâtiment de *Château Neuf*. Le plan, quoique visible partiellement, semble être du même type que précédemment. Le second bâtiment, de plus petites dimensions et orienté au sud, est composé d'un corps principal subdivisé en deux pièces identiques et d'une galerie de façade sur toute la longueur.

Autour de Châtillon-sur-Seine, sur les six établissements ruraux maçonnés photographiés en 2011, l'un d'eux était jusqu'alors inconnu (fig. 14). À la limite entre les communes de Châtillon-sur-Seine et de Montliot-et-Courcelles, il est situé à proximité immédiate de la petite exploitation de



Fig. 13. Aiserey, Château Neuf, Ligne de la Rivière : au bâtiment connu de 1971 s'ajoutent en 2011 deux nouvelles constructions gallo-romaines de l'autre côté de la voie romaine (aérophotothèque R. Goguey ; photo A. Cordier, 24 juin 2011).

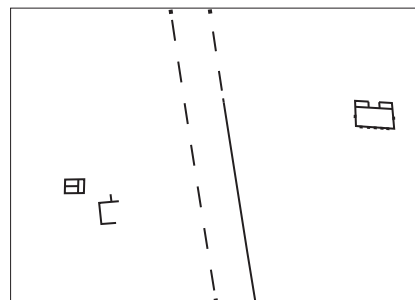


Fig. 14. Châtillon-sur-Seine / Montliot-et-Courcelles, Champs Rivière : cet établissement rural est l'une des découvertes de 2011. Il se situe dans le réseau dense des exploitations gallo-romaines établies autour de Châtillon-sur-Seine (aérophotothèque R. Goguey, photo A. Cordier, 3 juin 2011).

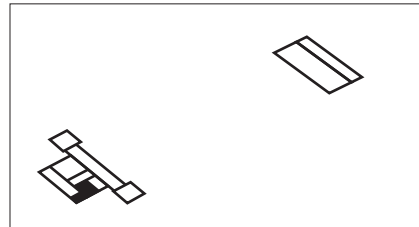


Fig. 15. L'Étang-Vergy, La Pile Tâche : photographiés d'année en année depuis 2002, ces bâtiments gallo-romains sont difficiles à définir : on observe deux cours désaxées et un bâtiment externe qui pourrait être cultuel (aérophotothèque R. Goguey ; photo A. Cordier, 15 juin 2011).

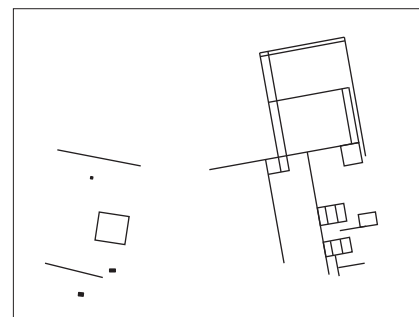




Fig. 16. Gemeaux, Les Longues Raies : en 1976 avait été photographiée une grande villa dont les différents niveaux donnaient des plans enchevêtrés. Les clichés de 2011 sélectionnent une image partielle mais plus précise (aérophotothèque R. Goguey ; photo A. Cordier, 3 juin 2011).

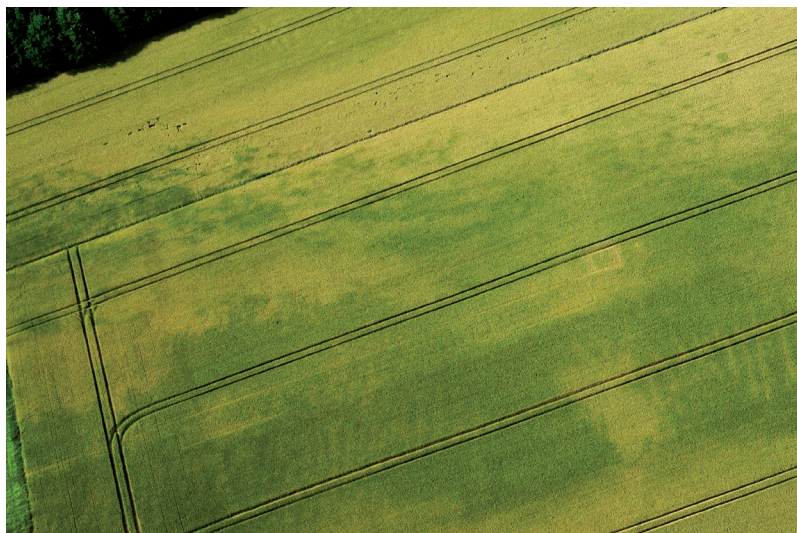
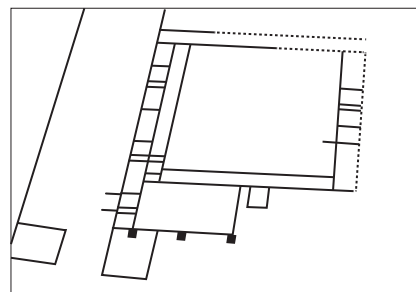
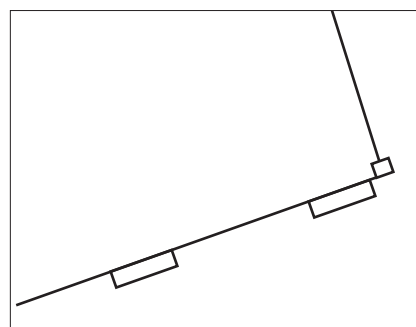


Fig. 17. Couzon-sur-Coulange, Ferme de la Combe du Puits : à 200 m à l'ouest de la voie Lyon – Trèves, l'angle sud-est de la cour agricole d'une villa a été visible pour la première fois en juin 2011 (aérophotothèque R. Goguey ; photo A. Cordier, 15 juin 2011).



configuration similaire de Montliot-et-Courcelles *Champs de l'Abbaye* (GOGUEY, 2003, p. 57). Il se compose de deux grands bâtiments. Le corps principal du premier bâtiment, orienté au nord-est, est cloisonné en quatre pièces : un corridor à l'arrière et au moins trois pièces à l'avant du bâtiment (dont une partie de l'espace présente soit un sol maçonné (hypocauste ?) soit un sous-sol). Une galerie, plus longue que le corps principal de la construction, constitue l'avant-corps de l'édifice et se termine à chaque extrémité par un pavillon d'angle. Le second bâtiment, orienté sud-ouest, fait face au premier. De plus grandes dimensions que le précédent, il se compose essentiellement d'un grand espace rectangulaire et de pièces annexes. Il est difficile toutefois d'en établir le plan précis.

À l'Étang-Vergy, une *villa* de plus grande importance, repérée dès 2002, a été de nouveau photographiée en 2005. L'hypothèse d'un habitat – voire également d'un sanctuaire – gallo-romain à cet endroit a été évoquée dès la fin du XIX^e siècle lorsque de nombreux vestiges gallo-romains ont été mis au jour lors du creusement des fondations des murs du cimetière. Les photographies aériennes de 2005 et de 2011 montrent le plan particulier de cette *villa* gallo-

romaine (fig. 15). On observe deux ensembles distincts, d'orientations divergentes. Le premier ensemble, au nord, semble correspondre à l'habitat. On distingue plusieurs cours autour desquelles s'organisent les différents espaces : pièces résidentielles à l'ouest et bâtiments cloisonnés tripartites à l'est (à vocation agricole ?). Au sud, un vaste espace muré semble plutôt correspondre à un sanctuaire. Il reste cependant difficile d'en donner un plan précis.

À Gemeaux, la *villa* découverte en 1976 est déjà connue pour sa complexité : plusieurs phases de construction se sont succédé sans souci d'unité architecturale (GOGUEY, 2007, p. 36). En 2011, elle s'est révélée pour la première fois sous une forme certes partielle mais très structurée (fig. 16). Elle correspond à une unique phase de construction, celle de la cour péristyle de la partie résidentielle. Au nord ont été observées des structures éparées, d'orientations divergentes, qui n'étaient pas connues jusqu'à aujourd'hui.

Le long de la voie Lyon-Trèves, un autre établissement rural s'est partiellement découvert sur la commune de Couzon-sur-Coulange, à la limite entre la Côte-d'Or et la Haute-Marne (fig. 17). Les bâtiments mis en évidence correspondent à la partie sud-est d'une cour agricole : plu-

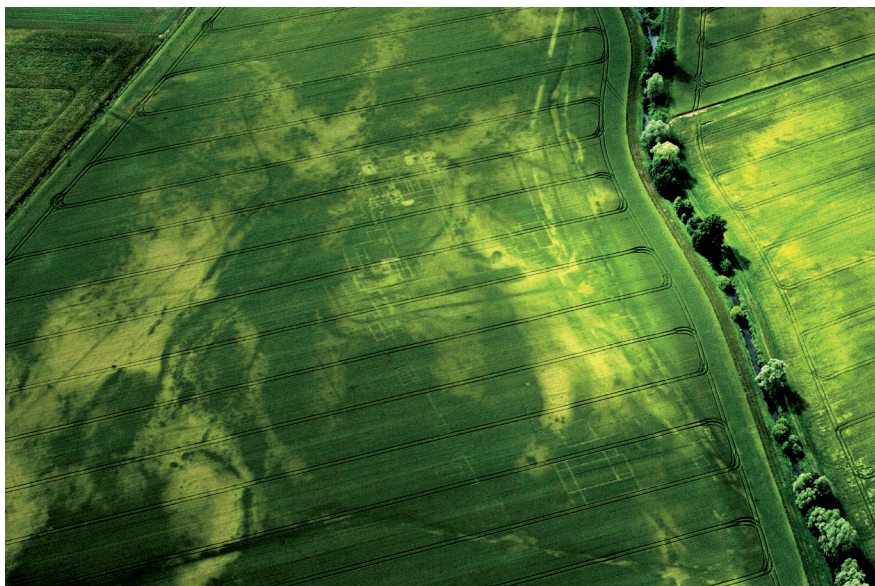


Fig. 18. Argilly, Les Chaintres : la grande villa découverte en 1976 est visible dans sa totalité avec sa pars urbana complexe à espaces péristyles (en haut, c'est-à-dire à l'ouest) et sa pars rustica bordée de bâtiments agricoles. En arrière-plan, de nombreuses traces de fossés, de fossés et de trous de poteaux (aérophotothèque R. Goguet; photo A. Cordier, 09 juin 2011).

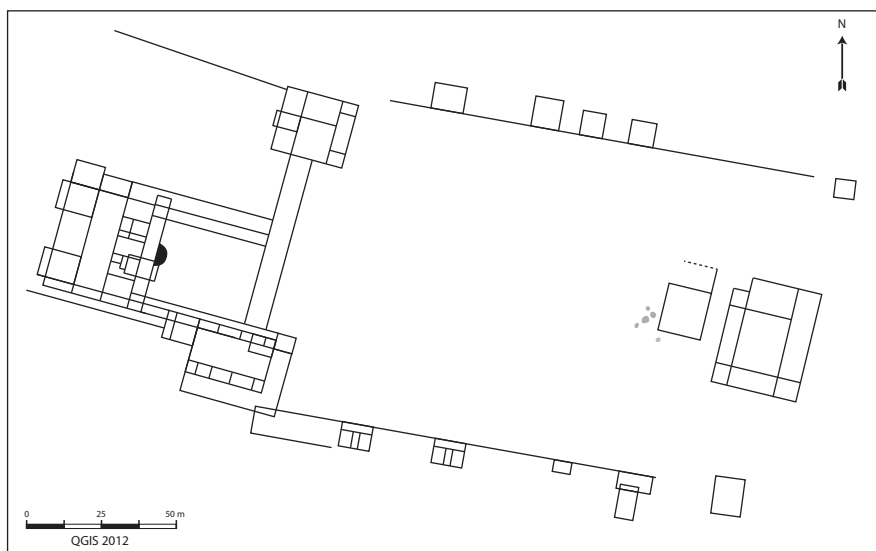


Fig. 19. Argilly, Les Chaintres : plan redressé de la villa d'Argilly (redressement QGIS; DAO A. Cordier 2012).

sieurs édifices allongés, de petites dimensions, sont régulièrement alignés le long d'un mur d'enceinte. Les murs visibles se situent à 200 m à peine de la voie d'Agrippa mais présentent une orientation divergente. Ce site correspond vraisemblablement à la série des grandes *villae* « à pavillons multiples alignés », selon le terme employé dans une publication récente (FERDIÈRE *et alii*, 2010). De nouveau, la photographie aérienne a permis de révéler le plan – même partiel – d'un habitat repéré au sol au milieu du ^{xx}e siècle par M. Berger qui y avait reconnu de nombreux fragments de tuiles et de moellons (THÉVENARD, 1996, p. 181).

Dans cette même catégorie des grandes *villae*, la villa d'Argilly a été visible en 2011 dans son intégralité (fig. 18 et 19). Moins visible en 1976, elle a bénéficié depuis de l'homogénéisation des cultures, permettant d'en établir le plan complet. Cet exemple démontre qu'au-delà des découvertes inédites, la surveillance des sites permet d'obtenir de

nouvelles informations sur des sites connus uniquement de la photographie aérienne.

Une villa avec fanum à proximité immédiate de la station routière de Vidubia...

La localisation de la station routière de *Vidubia*, mentionnée dans la Table de Peutinger, a suscité de nombreux débats au cours des deux derniers siècles. On admet aujourd'hui sa localisation au carrefour de deux voies, celle, nord-sud, reliant Lyon à Trèves, et la voie d'Agrippa rejoignant Savigny-lès-Beaune en passant par l'agglomération antique des Bolards. Ce carrefour localisé à la limite entre les actuelles communes de Saint-Bernard et de Boncourt-le-Bois a fait l'objet de nombreuses prospections pédestres dans le but de retrouver des éléments de l'agglomération gallo-romaine (PROVOST, POMMERET, 2009, p. 99). De

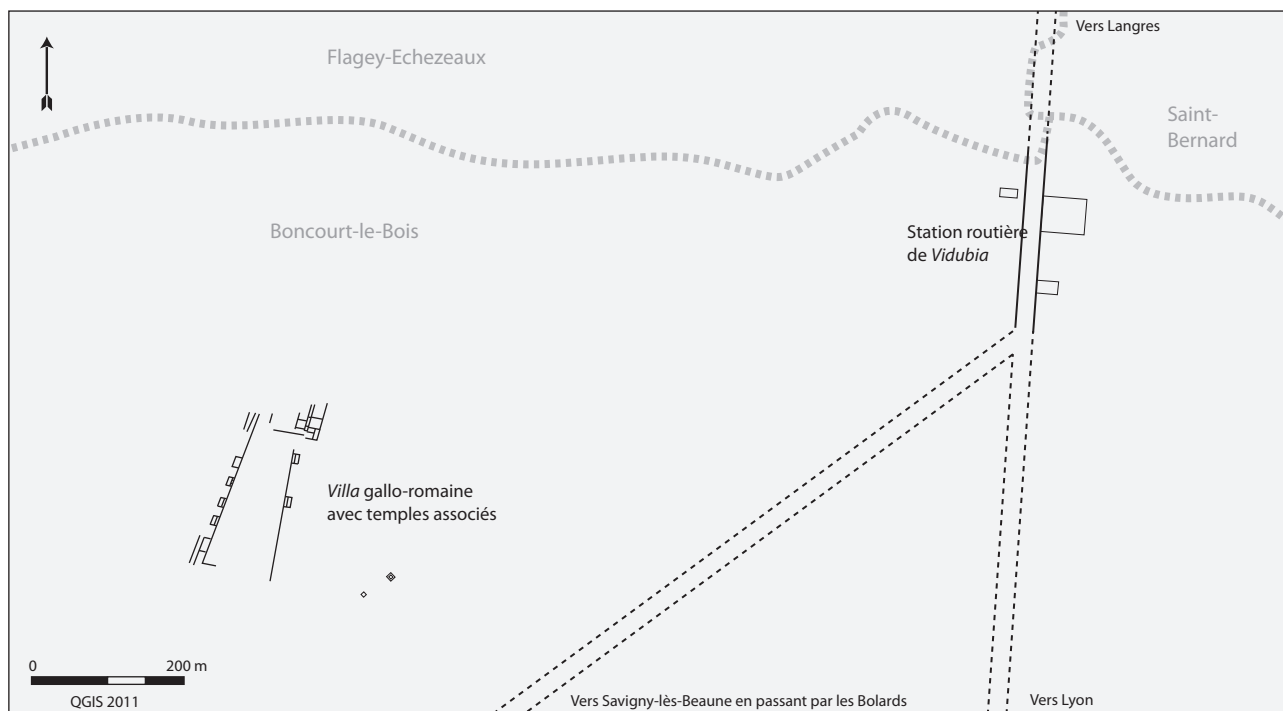


Fig. 20. Boncourt-le-Bois, La Pièce-Saint-Pierre, La Grande Perrière : plan d'ensemble de la station routière de Vidubia, de la villa et des temples d'après les photographies aériennes du 9 juin 2011 et les données de PhotoExplorer. La jonction entre la voie nord-sud et la voie allant à Savigny-lès-Beaune est hypothétique (redressement QGIS ; DAO A. Cordier 2011).

nombreuses découvertes sont ainsi rapportées dans un secteur trop vaste pour correspondre seulement à une station routière.

Les recherches d'archéologie aérienne réalisées en 2011 donnent un éclairage nouveau sur le site de *Vidubia* et son environnement immédiat et ce, par la découverte d'une villa gallo-romaine avec temples associés et la visualisation, très partielle, du plan de la station routière sur PhotoExplorer (fig. 20).

Les clichés satellites de PhotoExplorer révèlent, au nord du Bois de Souzières sur la commune de Boncourt-le-Bois, un tronçon de la voie romaine de plus de 200 m de long. On distingue de chaque côté de cette voie, large d'une vingtaine de mètres, des fossés bordiers larges de 2 à 3 m. De part et d'autre de la voie, sur l'ensemble du tronçon visible, des bâtiments quadrangulaires sont à peine visibles. L'un d'eux mesure 25 m de long sur 12 m de large tandis qu'un second est beaucoup plus grand (60 x 44 m). Il est difficile d'en donner un plan précis.

Le 9 juin 2011, lors de recherches le long de la voie Lyon-Trèves, une villa a été repérée à près d'un kilomètre à l'ouest de l'agglomération de *Vidubia* et à quelques centaines de mètres au nord de la voie reliant *Vidubia* à Savigny-lès-Beaune – celle-ci étant visible sur les clichés (fig. 21). Mais quelques jours plus tard les traces étaient totalement effacées. Cette grande villa se compose d'une partie résidentielle développée autour d'une cour péristyle mais coupée pour sa moitié nord par une route départementale et la forêt communale. Au sud se développe la *pars rustica* : les bâtiments se répartissent sur approximativement 150 m le long des grands côtés d'une cour clairement tra-

pézoïdale. Sur le côté occidental, les cinq bâtiments visibles sont de largeur et d'espacement similaires mais de longueur et de configurations différentes (bâtiment simple ou bâtiment à façade tripartite).

À quelque 200 m au sud-est de la partie sud de la villa, deux temples à *cella* quadrangulaire et galerie périphérique – de petites dimensions (moins de 10 m de côté) – présentent la même orientation et sont distants l'un de l'autre de quelques mètres (fig. 22).

Les sanctuaires

Exception faite des petits temples de Boncourt-le-Bois, les sanctuaires photographiés en 2011 sont déjà connus de la photographie aérienne. Le sanctuaire de Saint-Usage fut le premier à être observé. Il n'a cependant pas livré d'éléments complémentaires.

À Mâlain, le quartier du sanctuaire, en périphérie de l'agglomération de *Mediolanum*, a quant à lui livré de nouveaux détails mais les principaux éléments de ce site ont fait l'objet d'une publication récente (GOGUEY, 2010, p. 40).

Les photographies du sanctuaire d'Isômes ont pour leur part révélé des constructions jusqu'alors inconnues des recherches d'archéologie aérienne et des fouilles réalisées en 1996 (fig. 23). Ces structures correspondent à la partie nord de la station routière. Le bâtiment septentrional, de caractère inédit, reprend le même plan que l'un de ceux fouillés par J.-J. Thévenard (THÉVENARD, 1996, p. 236). Les deux bâtiments, de configuration similaire, sont reliés entre eux par des murs, délimitant un espace dont une partie se situe dans l'emprise de la fouille de 1996.

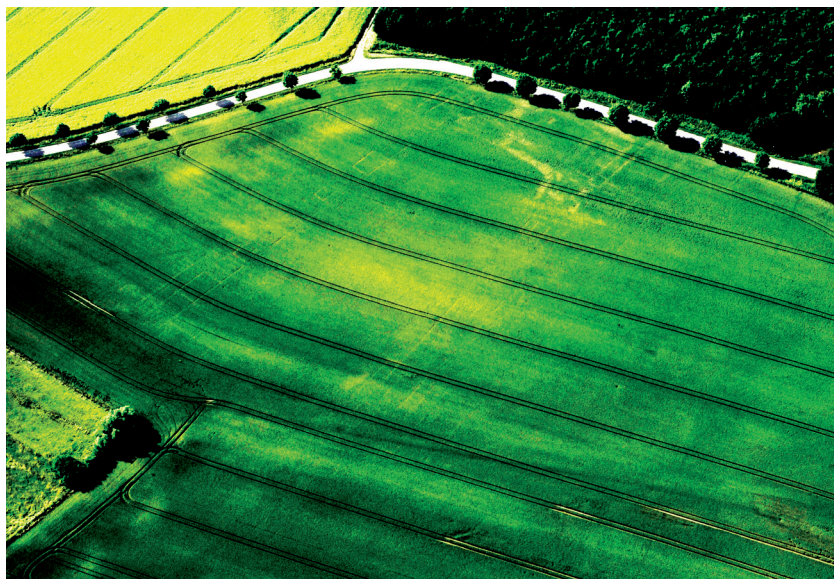


Fig. 21. Boncourt-le-Bois, La Pièce Saint-Pierre : cette grande villa a été découverte en 2011 à proximité de la station routière de Vidubia. La pars urbana n'est que partiellement visible tandis que la cour agricole s'organise selon un plan trapézoïdal (aérophotothèque R. Goguey ; photo A. Cordier, 9 juin 2011).

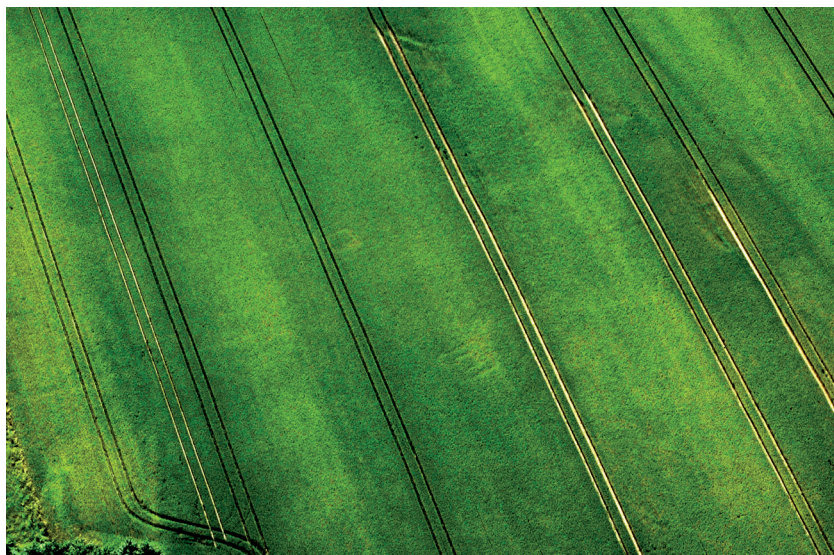
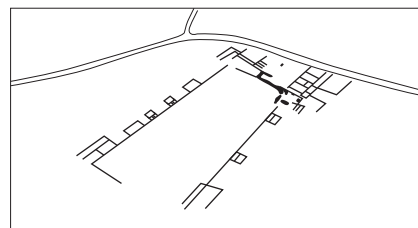


Fig. 22. Boncourt-le-Bois, La Pièce Saint-Pierre : à 200 m de la villa découverte en 2011, deux temples gallo-romains de type fanum sont positionnés à proximité de la voie secondaire reliant la station routière de Vidubia à Savigny-lès-Beaune (Aérophotothèque R. Goguey ; photo A. Cordier, 9 juin 2011).

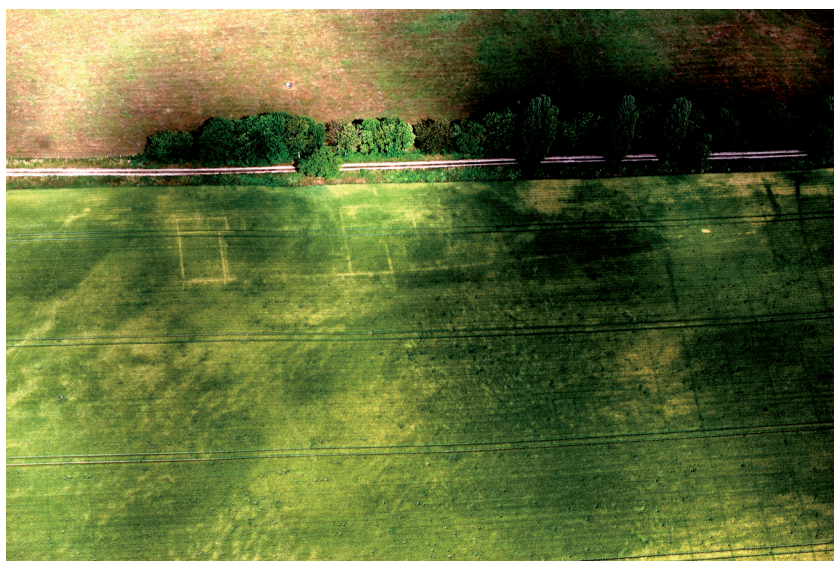
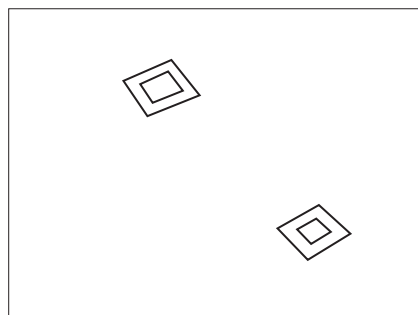
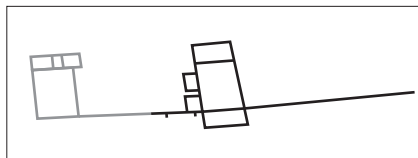


Fig. 23. Isômes, Les Varennes : le long de la voie antique Mirebeau-sur-Bèze/Vaux-sous-Aubigny a été fouillé en 1996 un sanctuaire. Les photographies de 2011 révèlent le plan d'un bâtiment inédit (en gris) dans la continuité de ceux connus jusqu'ici par la fouille (aérophotothèque R. Goguey ; photo D. Lebrun, 15 juin 2011).



CONCLUSION

Les résultats présentés ici démontrent qu'une surveillance annuelle d'une zone pourtant bien connue de la recherche aérienne n'est pas inutile. De nombreux facteurs permettent la découverte de nouveaux sites qui avaient échappé aux recherches précédentes : la multiplication des drainages qui assèchent les sols, la mise en culture d'anciens pâturages, le défrichement des forêts qui révèle les structures autrefois cachées sous les feuillages et enfin l'uniformisation des cultures qui permettent aux sites de grande ampleur de se révéler dans leur intégralité.

Le bilan de la campagne menée depuis Dijon en 2011 a ainsi pu se révéler d'une grande richesse. Inscrits dans la continuité des recherches menées par René Goguet depuis 1958, ces résultats encouragent la poursuite de prospections aériennes rigoureuses, adaptées au plus près à l'évolution de la végétation. Elles s'accompagnent d'une exploitation de l'aérophotothèque René Goguet, notamment grâce à la numérisation systématique depuis 2008 des 80 000 diapositives recueillies en plus d'un demi-siècle de recherche aérienne.

BIBLIOGRAPHIE

- ARNOLD B., 2007, « Les deux enceintes quadrangulaires laténiennes de Marin-Epagnier (canton de Neuchâtel) », in: BARRAL Ph., DAUBIGNEY A., DUNNING C., KAENEL G., ROULIÈRE-LAMBERT M.-J. dir., *L'Âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges : dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'Âge du Fer, Actes du XXIX^{ème} colloque international de l'AFEAF, Bienne, 5-8 mai 2005, vol. 2*, Besançon, Presses Univ. de Franche-Comté, p. 797-808 (*Annales Littéraires de l'Univ. de Franche-Comté*, 826 – Série *Environnement, sociétés et archéologie*, 11).
- BARRAL Ph., DUBOIS S., JOAN L., NOWICKI P., ROTILLON S., VIDEAU G., VIRLOGEUX Y., 2011, « L'habitat rural dans le secteur Saône-Doubs-Ognon », in: REDDÉ M., BARRAL Ph., FAVORY Fr., GUILLAUMET J.-P., JOLY M., MARC J.-Y., NOUVEL P., NUNINGER L., PETIT Chr. dir., *Aspects de la romanisation dans l'Est de la Gaule*, Vol. 1, Glux-en-Glenne, Bibracte, p. 453-474 (*Bibracte*, 21).
- CHAUME B., 2009, « Vix », in: PROVOST M. dir., *La Côte-d'Or, de Nuits-Saint-Georges à Voulaines-les-Templiers*, Paris, Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres, p. 417-426 (*Carte Archéologique de la Gaule*, 21-3).
- DAVID J., GOGUET R., 1982, « Les villas gallo-romaines de la vallée de la Saône découvertes par prospection aérienne », *R.A.E.*, t. 33, fasc. 2-4, p. 143-172.
- FERDIÈRE A., GANDINI C., NOUVEL P., COLLART J.-L., 2010, « Les grandes villae 'à pavillons multiples alignés' dans les provinces des Gaules et des Germanies : répartition, origine et fonctions », *R.A.E.*, t. 59-2010, fasc. 2, p. 357-446.
- GASTON Ch., 2008, « Bâtiments 'standardisés' dans la *pars rustica* des villae : deux exemples récemment découverts en Franche-Comté », *R.A.E.*, t. 57-2008, p. 253-266.
- GOGUET R., 1977, « Recherches aériennes de la Loire au Rhin en 1976 », in: *Les grandes découvertes dues à la sécheresse 1976*, Dijon, éd. Faton, p. 48-56 (*Dossiers de l'Archéologie*, n° 22).
- GOGUET R., 2003, « Archéologie aérienne en pays châillonnais », in: *Vix : le cinquantenaire d'une découverte*, Dijon, éd. Faton, p. 52-61 (*Dossiers d'Archéologie*, n° 284).
- GOGUET R., 2007, « Bourgogne : les campagnes antiques vues du ciel », *Archéologia*, n° 450, Dijon, éd. Faton, p. 32-44.
- GOGUET R., 2010, « De la Loire au Rhin : sanctuaires et lieux de culte », *Archéologia*, n° 482, Dijon, éd. Faton, p. 26-41.
- MENEZ Y., 2011, « Les Gaulois, de grands agriculteurs », *Archéologia*, n° 493, Dijon, éd. Faton, p. 48-50.
- PROVOST M., POMMERET C., 2009, « Boncourt-le-Bois », in: PROVOST M. dir., *La Côte-d'Or, d'Allerrey à Normier*, Paris, Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres (*Carte Archéologique de la Gaule*, 21-2).
- THÉVENARD J.-J. dir., 1996, *La Haute-Marne*, Paris, Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres, 372 p. (*Carte Archéologique de la Gaule*, 52-1).